

À la suite de la mondialisation et de la révolution les frontières entre les pays s'effacent, leurs habitants se déplacent pour s'installer dans une autre société, autre culture, autre « planète ». La question d'immigration et d'assimilation (intégration) des nouveaux venus s'impose à l'agenda de plusieurs pays du monde. Mais là, plusieurs questions apparaissent : faut-il effacer la culture des immigrés pour les intégrer avec succès dans la société d'accueil ? Peut-on encore garder sa propre identité en déménageant loin de chez soi ? Autrement dit, culture et intégration sont-elles vraiment des notions incompatibles ? Nous étudierons, ci-dessous, la question de l'intégration sur les plans social et psychologique

Tout d'abord, l'intégration sociale dans le pays d'accueil est nécessaire pour l'épanouissement de l'immigré. Cependant, cette intégration ne doit pas aboutir à l'effacement de l'identité de l'être humain ni au renoncement à ses origines et à sa culture. En effet, chaque immigré porte en soi des habitudes et des coutumes, des mœurs et des valeurs, une langue et une culture qui représentent son pays et son environnement. Ainsi, pour bien s'intégrer, on peut apprendre la langue du pays d'accueil, on doit croire à ses valeurs et ses habitudes sans jamais inférioriser ce que l'on est vraiment. Dans cette perspective, nous citons les écrivains libanais francophones, qui par la langue française, ont transmis un ensemble de valeurs et de coutumes libanaises dans les œuvres qu'ils ont écrites. Ces écrivains par leur intégration dans la société française ont su non seulement garder leur identité libanaise mais ont aussi transmis leur culture natale dans tous les pays francophones.

Ensuite, sur le plan psychique, l'intégration dans le pays d'accueil est primordiale. L'être humain a besoin d'appartenir à un groupe social parce que le déchirement entre deux nations engendre le problème de l'identité culturelle. « Qui suis-je ? » est la question souvent posée par Patrick Modiano dans sa première trilogie, étant perdu entre l'identité juive et l'identité chrétienne. Ainsi, l'immigré est censé concilier les enjeux de l'identité nationale et ceux du pays d'accueil en vue de trouver la paix intérieure et trouver le succès espéré de l'immigration. On tient ici à penser aux arméniens au Liban, qui se sont bien adaptés et partagent avec nous les mêmes mœurs et les mêmes coutumes sans pour autant renier l'importance du patrimoine de leur pays natal.

En guise de conclusion, on peut affirmer que l'intégration dans un nouveau pays ne nécessite pas l'effacement de la culture du pays d'origine mais c'est un moyen de favoriser le multiculturalisme. Une fois intégré, l'immigré peut devenir un pont entre deux nations voire deux cultures et s'avère une source d'enrichissement et d'ouverture. Cependant, les citoyens du pays d'accueil sont-ils toujours prêts à accueillir les immigrés ? Ne présentent-ils pas parfois des aspects de racisme et de xénophobie ?